

negotiating a treaty for the control of atomic energy? Such a control which could not be enforced at any moment and to any operation would not ensure security. Atomic energy should be effectively controlled from the beginning. The USSR must in fact agree with that view, if the expression "effective international control", which appeared in the USSR proposal, were given its usual meaning.

No suggestion leading to more effective control than that envisaged in the three reports had so far been made. A less effective solution had just been put forward by the Indian representative, proposing that any possible sanctions to be taken should be decided upon, not by the international agency itself, but by the Security Council, where the unanimity rule prevailed.

If the Canadian proposal were adopted, the Committee would have a great task to carry out. The preamble to chapter 5 of the Second Report of the Atomic Energy Commission laid down that the international control agency should manage isotope separation plants, nuclear reactors, chemical extraction plants, and the preparation, storing and transport of high-grade nuclear fuel. Those products, which had required years and years of scientific work and effort and which could not be destroyed and lost to humanity, ought, nevertheless, to be the subject of world-wide security measures. Now was the time for such measures to be considered. It was thus a question of deciding on the only effective measures of security against the danger which atomic energy could represent.

If the USSR resolution did in fact mean that such control would come into force as the atomic bombs were destroyed, what possibility of security could be found in national inspection and in coercive measures also taken on a national basis? Was it right to decide in favour of that proposal and to reject the Canadian proposal, which proposed effective security measures against the harmful use of that destructive power?

The meeting rose at 12.48 p.m.

## HUNDRED AND FORTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday 5 October 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 12. Continuation of the discussion on the Reports of the Atomic Energy Commission

General McNAUGHTON (Canada) stated that he was speaking for two reasons : first, to answer the question put by the representative of India as to whether the adoption of the Canadian

atomiques, les détruire, et, ultérieurement, négocier éventuellement un traité sur le contrôle de l'énergie atomique ? Un tel contrôle, s'il ne s'applique pas à tout moment et à toutes les opérations n'assurera pas la sécurité. L'énergie atomique doit être contrôlée efficacement dès le début. L'URSS doit d'ailleurs partager ce point de vue si l'on donne à l'expression « contrôle international efficace », qui se trouve dans la proposition de l'URSS, son sens normal.

Aucune suggestion tendant à un contrôle plus efficace que celui envisagé dans les trois rapports n'a été présentée jusqu'à ce jour. Une solution moins efficace vient d'être offerte par le représentant de l'Inde, qui envisage que les sanctions qui devraient éventuellement être prises en la matière soient décidées non par l'organisme international lui-même, mais par le Conseil de sécurité où joue la règle de l'unanimité.

Si la proposition du Canada est adoptée, la Commission aura une grande tâche à accomplir. En effet, le préambule du chapitre 5 du deuxième rapport de la Commission de l'énergie atomique indique que l'organisme international de contrôle doit diriger l'exploitation des usines de séparation des isotopes, des réacteurs nucléaires, des usines d'extraction chimique, et la préparation, l'emmagasiner et l'expédition des combustibles nucléaires concentrés. Ces produits, qui ont nécessité des années et des années de travaux scientifiques et d'efforts, et qui ne peuvent être détruits et perdus pour l'humanité, doivent cependant être l'objet de mesures de sûreté à l'échelle mondiale. C'est maintenant que ces mesures devront être prises en considération. Ainsi, il s'agit de décider des seules mesures de sûreté efficaces contre le danger que peut présenter l'énergie nucléaire.

Si la résolution de l'URSS signifie effectivement que ce contrôle entrera en vigueur en même temps que la destruction des bombes atomiques, quelles possibilités de sûreté trouvera-t-on dans l'inspection nationale et dans les mesures de coercition prises également sur la base nationale ? A-t-on le droit d'opter pour cette proposition et de rejeter la proposition du Canada, qui comprend des mesures efficaces de sûreté contre l'usage néfaste de cette puissance de destruction ?

La séance est levée à 12 h. 48.

## CENT-QUARANTE-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 5 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### 12. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

Le général McNAUGHTON (Canada) souligne que son intervention a un double but : en premier lieu, celui de répondre à la question posée par le représentant de l'Inde et visant à savoir si

resolution would result in work being resumed by the Atomic Energy Commission on the preparation of a draft treaty and secondly, to comment on the proposal of the Soviet Union.

As regards the first question, if the General Assembly decided by a large majority, including the affirmative votes of the great Powers, to instruct the Atomic Energy Commission to draft such a treaty, undoubtedly the Commission would be bound to do so, and would be able to carry its task to a successful issue, if the nations of the world showed themselves united in desiring to control atomic energy in accordance with the programme of work adopted by the Commission on 10 April 1947. Work could not usefully be commenced, however, before agreement was reached on principles. Indeed, it would not be practical to consider the drafting of a treaty, if a wide basis of agreement did not first of all exist.

In reference to the USSR proposal, the representative of Canada shared the perplexities of the United States representative as regards the meaning of the words used in the resolution. It was obvious that, if the words bore the usual meaning attached to them, the conclusion of one or two treaties simultaneously would be a drafting matter, presenting no particular difficulty. But the real issue was of vital importance and was one on which the representative of the Soviet Union should leave no shadow of doubt as to whether or not the proposals contained in the three reports of the Atomic Energy Commission would form the basis for the two conventions suggested by the USSR delegation. If his answer was in the negative, then unfortunately, it would seem a vain hope to recommence from the beginning discussions which, after two and a half years, had not yet reached a conclusion.

General McNaughton then reviewed the studies carried out by Working Group B of the Atomic Energy Commission, of which he had been Chairman. He noted, in particular, that that Working Group had come to the conclusion that the control of uranium and thorium should begin at the time of their extraction from the ground. Moreover, the Working Group had concluded that, as it was technologically possible to control those ores, the international control agency should be charged to take decisions as regards extraction, transport and treatment of raw materials, in accordance with the provisions of the treaty. As a general rule, it would not be necessary for the international control agency itself to operate mines, but it should have the power to do so, in case of need, or to have information regarding their operation, and be authorized to inspect them and prescribe appropriate procedures.

The Working Group had also concluded that the international agency should be charged with the seeking out of all clandestine activities involving raw materials, and should be authorized to carry out all the necessary enquiries. The control agency and its personnel should have the right of ingress and egress from all countries.

l'adoption de la résolution canadienne entraînerait la reprise par la Commission de l'énergie atomique de la rédaction d'un projet de traité ; en second lieu, celui d'examiner la proposition de l'Union soviétique.

En ce qui concerne la première question, il est certain que si l'Assemblée générale décide à une forte majorité, dans laquelle seraient comprises les voix des grandes Puissances, de donner à la Commission le mandat de rédiger un traité de ce genre, la Commission de l'énergie atomique sera tenue d'y obéir et elle pourra mener sa tâche à bonne fin si les nations du monde manifestent leur désir commun de contrôler l'énergie atomique sur la base du programme de travail que la Commission a adopté le 10 avril 1947. On ne peut cependant commencer utilement cette tâche avant de s'être mis d'accord sur les principes. On serait en effet dépourvu de tout sens pratique si l'on envisageait la rédaction d'un traité sans qu'il existât au préalable une large base d'entente.

Analysant la proposition de l'URSS, le représentant du Canada partage les doutes exprimés par le représentant des États-Unis quant au sens des mots employés dans cette résolution. En effet, si les mots de cette résolution ont leur sens habituel, il est clair que la conclusion d'un seul traité ou de deux traités, simultanément, est une question de rédaction qui ne présente pas de difficultés. Mais le vrai problème, d'une importance vitale, et sur lequel le représentant de l'Union soviétique ne devrait laisser planer aucun doute est celui de savoir si les propositions qui sont contenues dans les trois rapports de la Commission de l'énergie atomique serviront de base aux deux conventions proposées par la délégation de l'URSS. Si sa réponse est « non », il semblerait malheureusement vain de reprendre à leur point de départ des discussions qui, après deux ans et demi, n'ont pas encore abouti.

L'orateur passe en revue ensuite les études accomplies par le Groupe de travail B de la Commission de l'énergie atomique dont il fut Président. Il indique notamment que ce groupe de travail arriva à la conclusion que le contrôle de l'uranium et du thorium devrait commencer à l'époque de leur extraction. D'autre part, étant donné que le contrôle de ces minerais est techniquement possible, le groupe de travail a conclu que c'est l'organisme international de contrôle qui doit être chargé de prendre les décisions en ce qui concerne l'extraction, le transport, et le traitement des matières premières, conformément aux dispositions du traité. En règle générale, il ne serait pas nécessaire que l'organisme international de contrôle exploite lui-même les mines, mais il devrait avoir le pouvoir, le cas échéant, de les exploiter ou d'en connaître le fonctionnement, le droit de les inspecter, et de prescrire des mesures appropriées.

Le Groupe de travail conclut également que l'organisme international devrait être chargé de rechercher toutes les activités clandestines concernant les matières premières et être autorisé à effectuer toutes les enquêtes nécessaires. L'organisme de contrôle devrait, ainsi que son personnel, avoir le droit d'entrer dans tous les pays et d'en sortir.

In conclusion, the representative of Canada observed that the problem of the control of atomic energy was a difficult task, but one which had to be accomplished. It was impossible to contemplate any other alternative.

Mr. CLEMENTIS (Czechoslovakia) felt that the far-reaching USSR proposal would be an important milestone in the history of the implementation of the General Assembly's resolutions of 24 January<sup>1</sup> and 14 December 1946<sup>2</sup>. That history was unfortunately characterized by a deviation from the principle of loyal co-operation on the basis of unanimity, and by a policy directed against the Soviet Union.

However regrettable it might be that the reports of the Atomic Energy Commission had been referred to the General Assembly, it would, however, have the advantage of acquainting public opinion with the facts. In that connexion, the USSR proposal plainly showed the importance of the problem, and it was advisable to study that proposal and that of Canada together.

The Czechoslovak delegation could not admit that the Canadian proposal was of a revolutionary character and was surprised to hear that it meant the socialization of the resources of nuclear fuel and the management of atomic energy. The stockpiles of atomic bombs were being used as munitions in the "cold war" waged by what had been called the "automatic" majority. It had been said that if the United States proposal was not adopted, no agreement would be possible, and, at the same time, it had been pretended that the opposition of the minority was blocking the implementation of the revolutionary work which the proposal of the majority was supposed to represent. Would it not be more accurate to speak, in that case, of an unqualified pressure by the usual majority?

All the facts serving to prove that the plan of the majority served to increase the monopoly of the United States in the realm of atomic energy had been passed over in silence. The international control agency would, however, have at its disposal enormous sources of energy which would be used according to majority views, that is, according to the needs of the capitalist system. The United States conception of the international agency was therefore unacceptable and could not serve the cause of peace.

Changes in the present majority might of course take place, changes which might permit a solution to be found to problems as serious as that of atomic energy, but for the time being it could not be forgotten that the world was going through a period of "cold war", a cold war waged, not by the Union of Soviet Socialist Republics, but by those who had invented that expression.

No argument had been put forward during the discussion which might induce the Czechoslovak delegation to alter its point of view towards the majority proposal, which, it had been said,

En conclusion, le représentant du Canada fait remarquer que le problème du contrôle de l'énergie atomique présente une tâche difficile mais qu'il faut accomplir. On ne peut envisager une autre solution.

M. CLEMENTIS (Tchécoslovaquie) estime que l'intéressante proposition de l'Union soviétique marquera une étape importante dans l'histoire de la mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée générale des 24 janvier<sup>1</sup> et 14 décembre 1946<sup>2</sup>, histoire qui malheureusement est caractérisée par une déviation du principe de la coopération loyale sur la base de l'unanimité et par l'adoption d'une politique dirigée contre l'Union soviétique.

Aussi regrettable que puisse être le renvoi à l'Assemblée générale des rapports de la Commission de l'énergie atomique, cela aura eu cependant l'avantage de mettre l'opinion publique au courant de la réalité. A cet égard, la proposition de l'URSS montre parfaitement l'importance du problème ; il convient de l'étudier parallèlement à la proposition canadienne.

La délégation tchécoslovaque ne peut admettre que la proposition canadienne ait un aspect révolutionnaire et s'étonne d'entendre dire que cette proposition signifie la socialisation des ressources atomiques et de la gestion de l'énergie atomique. Les stocks de bombes atomiques sont présentement utilisés comme munitions dans la « guerre froide » par la majorité qu'on a qualifiée d'« automatique ». On déclare que si la proposition des États-Unis n'est pas acceptée, il n'y a pas d'accord possible et, en même temps, on prétend que l'opposition de la minorité empêche la réalisation de l'œuvre révolutionnaire qui serait exprimée dans la proposition de la majorité. Ne serait-il pas plus exact de parler dans ce cas d'une pression inqualifiable de la majorité habituelle ?

Tous les faits qui prouvent que le plan de la majorité tend à augmenter le monopole des États-Unis en matière d'énergie atomique sont passés sous silence. Cependant, l'organisme international de contrôle aurait à sa disposition des sources énormes d'énergie qui seraient utilisées suivant les vues de la majorité, c'est-à-dire selon les nécessités du système capitaliste. C'est pourquoi la conception américaine de l'organisme international ne peut servir la cause de la paix et est inacceptable.

Sans doute, des changements pourront intervenir dans la majorité actuelle, changements qui pourraient permettre de trouver une solution à des problèmes aussi graves que celui de l'énergie atomique, mais pour l'instant, on ne saurait oublier que le monde traverse une période de « guerre froide », guerre livrée non par l'Union des Républiques socialistes soviétiques, mais par ceux-là mêmes qui ont inventé cette expression.

Aucun argument n'a été avancé au cours des débats de nature à reviser le point de vue de la délégation tchécoslovaque à l'égard de la proposition majoritaire qui, répète-t-on, serait la seule

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 9.

<sup>2</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 41 (I).

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 9.

<sup>2</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 41 (I).

was the only possible solution of the problem. That meant that it was intended to prevent any future agreement and that was undoubtedly not in conformity with the obligations of the Charter.

The feeling of the peoples and the opinions of scientists should, however, be taken into consideration in that matter. Mr. Clementis stressed, in that connexion, the importance of a resolution adopted by the World Federation of Scientific Workers, which had met in September last at Dobrij (Czechoslovakia) under the chairmanship of Mr. Joliot-Curie.

According to that resolution, the suspension of the Atomic Energy Commission's work was due to the fact that the political problems of control had not been studied simultaneously with the technical problems. The resolution demanded that the manufacture of atomic weapons should be suspended immediately and that suspension of the manufacture should be assured by a world system of inspection. It also requested the General Assembly to arrange for the resumption of work by the Atomic Energy Commission, within the framework of the Security Council.

In addition, the resolution appealed to all Governments to stop manufacturing atomic weapons and to prosecute plans for the industrial and peaceful utilization of atomic energy.

The representative of Czechoslovakia stated that every effort should be made to reach agreement in the matter. As the USSR resolution offered that possibility, the Czechoslovak delegation supported it unreservedly. That support was not given, not because Czechoslovakia happened to possess uranium mines, which it would have to give up to the control of the international agency, in accordance with the majority proposal, but because it wished to see the resources of atomic energy utilized only for peaceful ends, for the benefit of mankind as a whole.

Colonel HODGSON (Australia) stated that the discovery of atomic energy represented a challenge without precedent to mankind. During two years it had not been possible to reach agreement in the matter, and the continued development of scientific knowledge in the realm of atomic energy would not make the problem any easier to solve.

The delegation of the Union of Soviet Socialist Republics was wrong in stating that the majority plan of the Commission was a United States plan, designed to assure United States domination in the economic life of the world. The original plan had certainly been presented by the United States but it was natural that the United States, as the country with the most knowledge and experience in that sphere, should take the lead. The offer of the United States to give up its monopoly was an example of international co-operation without precedent.

The representative of Australia recalled that his country had been represented on the Atomic Energy Commission during two years and that in 1946, Mr. Evatt, who had been its first Chairman, had submitted the basic principles

solution possible du problème. Cela signifierait que l'on veut empêcher tout accord futur, ce qui certainement n'est pas conforme aux obligations imposées par la Charte.

Il faut cependant tenir compte en cette matière du sentiment des peuples et des opinions des savants. A cet égard, M. Clementis souligne l'importance d'une résolution adoptée par la Fédération mondiale des travailleurs intellectuels réunie à Dobrij (Tchécoslovaquie) en septembre dernier sous la présidence de M. Joliot-Curie.

D'après cette résolution, la suspension des travaux de la Commission de l'énergie atomique est due au fait que les problèmes politiques que pose le contrôle n'ont pas été examinés en même temps que les problèmes techniques. La résolution demande que la fabrication des armes atomiques soit immédiatement arrêtée et que la suspension de cette fabrication soit assurée par un système mondial d'inspection. Elle demande, en outre, à l'Assemblée générale de faire en sorte que la Commission de l'énergie atomique reprenne ses travaux, dans le cadre du Conseil de sécurité.

De plus, la résolution fait appel aux Gouvernements de tous les pays pour que ceux-ci arrêtent la fabrication des armes atomiques et activent l'élaboration de plans en vue de l'utilisation industrielle et pacifique de l'énergie atomique.

Le représentant de la Tchécoslovaquie déclare qu'il est nécessaire de faire tous ses efforts pour arriver à un accord en cette matière ; la résolution de l'URSS offrant cette possibilité, la délégation tchécoslovaque l'appuie sans réserve. Ce n'est pas parce que la Tchécoslovaquie possède des mines d'uranium dont elle devrait abandonner la propriété à un organisme international, suivant le plan de la majorité, qu'elle appuie la proposition de l'Union soviétique ; c'est parce qu'elle est désireuse de voir les ressources de l'énergie atomique utilisées exclusivement à des fins pacifiques pour le profit de l'humanité tout entière.

Le colonel HODGSON (Australie) constate que la libération de l'énergie atomique constitue pour le genre humain un défi sans précédent. Depuis deux ans, aucun accord n'a pu encore intervenir en la matière et le développement continu des connaissances scientifiques en matière d'énergie atomique ne rendra pas la solution du problème plus facile.

C'est à tort que la délégation de l'URSS a accusé le plan de la majorité de la Commission d'être un plan américain destiné à assurer la domination des États-Unis sur la vie économique du monde. Il est vrai que ce sont les États-Unis qui ont présenté le premier plan, mais il était naturel que les États-Unis prennent les devants puisqu'ils étaient le pays ayant le plus de connaissances et d'expérience dans ce domaine. L'offre faite par les États-Unis de se dessaisir du monopole qu'ils possèdent est un exemple sans précédent de coopération internationale.

Le représentant de l'Australie rappelle que son pays a été représenté pendant deux ans à la Commission de l'énergie atomique et que M. Evatt, qui en fut le premier Président, avait énoncé en 1946 les principes qui devaient régir le contrôle de

on which the control of atomic energy should be established, principles which the Australian delegation still maintained at the present time and which were to be found in the majority proposals contained in the First and Second Reports of the Commission.

He noted that without grounds for doing so, the USSR representatives on the Atomic Energy Commission had asserted that, according to the General Assembly's resolutions of January and December 1946, the convention for the prohibition of atomic weapons was entitled to priority over the convention relating to the control of atomic energy; while only a few days previously, the delegation of the Soviet Union had conceded that those conventions should be signed simultaneously.

The position of the Soviet Union had been clearly shown in its amendment to the First Report of the Commission which amendment had been submitted on 18 February 1947.<sup>1</sup> That amendment did not mention safeguards of inspection, supervision and licensing, on the ground that such measures infringed upon national sovereignty. In addition, inspection could only apply to reports and data submitted by the State concerned. Finally, no inspection designed to reveal clandestine activities would be permitted unless the State itself previously notified the control agency.

The insistence on the part of the USSR for the agency to be maintained "within the framework of the Security Council" proved that the USSR wished to preserve its right of veto in that field. Indeed, the USSR plan provided solely for recommendations by the international agency to Governments or to the Security Council, even in the case of minor infringements.

In the First Report of the Commission, the majority had plainly intended that the unanimity rule should not apply to the work of the international control agency. Moreover, the Australian delegation had always urged that executive authority should be vested in the control agency to cover minor infringements. Major violations threatening peace and international security could be reported to the Security Council.

As regards the control itself, the ownership of raw materials and the machinery necessary for the manufacture of atomic energy, the USSR delegation appeared to contemplate control only at the final stage. If, however, it was prepared to reconsider its position on that point, that would constitute an important step forward.

The Australian delegation was not prepared to accept the proposal of the Soviet Union in its present form, as its meaning was not clear. The mere signing of a convention did not, in itself, provide sufficient safeguards. The proposal, however, should be examined further and the USSR representative could furnish complementary explanations.

<sup>1</sup> See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, page 20.

l'énergie atomique, principes auxquels la délégation australienne est restée fidèle et qui se retrouvent dans les propositions de la majorité des premier et deuxième rapports de la Commission.

L'orateur constate que, au sein de la Commission de l'énergie atomique, les représentants de l'URSS ont soutenu sans raison qu'il résultait des résolutions de l'Assemblée générale de janvier et de décembre 1946 que la convention sur l'interdiction des armes atomiques avait priorité sur la convention relative au contrôle de l'énergie atomique. Ce n'est qu'il y a quelques jours que la délégation de l'Union soviétique a fait une concession en proposant que ces conventions soient conclues simultanément.

La position de l'Union soviétique est clairement indiquée dans l'amendement présenté par l'URSS au premier rapport de la Commission, amendement déposé le 18 février 1947. Cet amendement ne fait pas mention des mesures de sûreté concernant l'inspection, la surveillance et le système de licences, parce que ces mesures constitueraient autant d'atteintes au principe de la souveraineté nationale. En outre, l'inspection ne pourrait porter que sur les rapports ou renseignements fournis par l'État intéressé. Enfin, aucune inspection ayant pour but de déceler des activités clandestines ne serait permise sans notification préalable de l'État lui-même à l'organisme de contrôle.

L'insistance de l'URSS à maintenir cet organisme « dans le cadre du Conseil de sécurité » prouve que l'URSS veut continuer à user de son droit de veto dans ce domaine. Le plan de l'URSS prévoit en effet que l'organisme international fait uniquement des recommandations aux Gouvernements ou au Conseil de sécurité, même dans le cas de violations peu importantes.

Dans le premier rapport de la Commission, la majorité a indiqué clairement que la règle de l'unanimité devrait être exclue des travaux de l'organisme international de contrôle. De plus, la délégation australienne a toujours insisté pour que l'organisme soit investi de l'autorité en matière exécutive en ce qui concerne les violations mineures. Toutefois, les violations majeures menaçant la paix et la sécurité internationales pourraient faire l'objet d'un rapport au Conseil de sécurité.

Au sujet du contrôle et de la propriété des matières premières et de l'équipement nécessaire à la fabrication de l'énergie atomique, il semble que la délégation de l'URSS envisage uniquement un contrôle au dernier stade de fabrication. Si, toutefois, elle modifiait sa position sur ce point, cela constituerait un pas en avant important.

La délégation de l'Australie n'est pas prête à accepter la proposition de l'Union soviétique dans sa forme actuelle, car son sens n'est pas clair. La signature d'une convention ne constitue pas en elle-même une garantie suffisante. Toutefois, cette proposition devrait être examinée plus attentivement et le représentant de l'URSS pourrait fournir des explications complémentaires.

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 20.



The Syrian proposal was not acceptable, as it exaggerated the importance of the prohibition of atomic weapons. The Australian delegation nevertheless supported the basic idea of that proposal, namely that the work of the Atomic Energy Commission should not be abandoned.

The Australian delegation could not support the Canadian proposal, as it was too negative. As Mr. Ramadier had said (147th meeting) no possibilities of agreement should be neglected. Although the Canadian proposal called upon the United Nations to fulfil their responsibilities in that respect, it did not offer them any further assistance in doing so. The Canadian draft resolution should be amended to direct the Atomic Energy Commission to continue its work on the basis of the principles accepted by the majority. In addition, the Commission should establish a working committee to consider the machinery of the control agency and the selection of its personnel.

To sum up, the Australian delegation endorsed the work and conclusions of the Atomic Energy Commission and recommended that it should continue its work in order to resolve the differences between the majority and minority views indicated in the reports so that it might produce a plan for the structure of the control organ, prepare a draft convention for the utilization of atomic energy for peaceful purposes, and report back to the General Assembly as soon as possible.

The Australian delegation supported the suggestions made by the Belgian and French representatives that a sub-committee should be established whose mandate it would be to find some common ground of agreement on which to base a draft resolution for submission to the First Committee.

Mr. CASTRO (El Salvador) summed up the various points of view expressed and noted that both the opposing groups had recognized the need to restrict the use of atomic energy to peaceful purposes only it was first of all necessary to abolish atomic warfare by an assurance given by Member States that they would not use atomic weapons, and secondly, to assure effective control of the fulfilment of that obligation.

The representative of El Salvador thought that, if the Assembly was unable to establish the bases for the control of atomic energy and for the prohibition of its use for military purposes, the cause would be that some of the statements made had been insincere.

It was encouraging that the three States, which possessed the secret of the manufacture of the atom bomb, namely the United States, the United Kingdom and Canada, had declared their readiness to give up that advantage in return for an assurance that a system of control would be established to prevent the use of atomic energy for military purposes.

Of the remaining States an overwhelming majority were prepared to accept the conclusions reached by the Atomic Energy Commission, while the Soviet Union and some other States

La proposition syrienne ne peut être acceptée car elle donne une importance exagérée au problème de l'interdiction des armes atomiques. Toutefois, la délégation australienne appuie l'idée qui est à la base de cette proposition, à savoir que la Commission de l'énergie atomique ne doit pas mettre fin à ses travaux.

La délégation australienne ne peut approuver la proposition canadienne, car celle-ci est trop négative. Comme l'a dit M. Ramadier (147<sup>e</sup> séance) il ne faut jamais se refuser à examiner des possibilités d'accord. Bien qu'elle invite les Nations Unies à faire leur devoir en cette matière, la proposition canadienne ne leur vient pas en aide. Le projet de résolution canadien devrait être amendé de manière à donner à la Commission de l'énergie atomique les instructions nécessaires pour qu'elle continue ses travaux sur la base des principes acceptés par la majorité. La Commission devrait, en outre, créer un comité de travail chargé d'étudier le mécanisme de l'organisme de contrôle et le choix de son personnel.

En résumé, la délégation australienne approuve les travaux et les conclusions de la Commission de l'énergie atomique et recommande que celle-ci continue ses travaux afin d'aplanir les divergences de vues indiquées dans les rapports de la majorité et de la minorité, afin de dresser un plan de la structure de l'organisme de contrôle, de préparer un projet de convention pour l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques et de faire rapport le plus rapidement possible à l'Assemblée générale.

La délégation de l'Australie s'associe aux suggestions belge et française de créer une sous-commission qui aura pour mandat de réaliser une base d'accord pour la rédaction d'un projet de résolution à soumettre à la Première Commission.

M. CASTRO (Salvador), passant en revue les différents points de vue exprimés, constate que les deux groupes opposés reconnaissent l'un et l'autre la nécessité de limiter l'usage de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Il s'agit, en premier lieu, d'obtenir l'abolition de la guerre atomique, par un engagement des États Membres de ne pas utiliser d'armes atomiques, et, en second lieu, d'assurer le contrôle efficace de l'exécution de cette obligation.

Le représentant du Salvador estime que, si l'Assemblée ne peut établir les bases d'un contrôle de l'énergie atomique et de l'interdiction de son emploi à des fins militaires, il faudra en chercher la cause dans le manque de sincérité de certaines déclarations.

Il fait remarquer combien il est encourageant de constater que trois États, les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada, qui possèdent le secret de la fabrication de la bombe atomique, se sont déclarés prêts à renoncer à cet avantage moyennant l'assurance qu'un contrôle serait établi pour empêcher l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires.

Parmi les autres États, une majorité écrasante se déclare prête à accepter les conclusions de la Commission de l'énergie atomique, tandis que l'Union soviétique et quelques autres souhaitent

were anxious that the Assembly should limit itself to the adoption of the USSR proposal.

The delegation of the Soviet Union, be it noted, had urged in the Atomic Energy Commission that a convention on the prohibition of atomic weapons should be signed separately from a convention on the control of atomic energy. Moreover, the control authority would have been established within the framework of the Security Council, namely where the veto would have been applicable. The USSR delegation therefore appeared to be more interested in the destruction of atomic weapons than in the control of atomic energy. That standpoint was unacceptable, as it would still further increase international instability.

Mr. Castro urged the representatives of the Soviet Union to understand that control of atomic energy must be established first, for only then could the United States give up the advantages it at present possessed. In view of the world importance of the problem and the good-will displayed by States actually in possession of the secret of the atom bomb, the Soviet Union should modify its demands.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) stressed the disillusionment felt by public opinion throughout the world at the negative results of some two hundred and forty meetings held under the auspices of the Atomic Energy Commission.

Although General McNaughton and Mr. Austin had attempted to lay the blame for this failure at the door of the representatives of the USSR it was, in fact, the attitude of the United States delegation which had made any agreement impossible. Apart from the prohibition of atomic weapons, which the USSR considered should be total and unconditional, what other basis of control could there be?

The United States had proposed that control should be established by consecutive stages, first with regard to raw materials and later to nuclear fuel. In the second place, that the system of control was not to operate within the framework of the Security Council, contrary to the provisions of the resolution of 14 December 1946.

On 18 February 1947, the USSR had put forward a number of proposals, in particular that the system of control should function within the framework of the Security Council, that research into the military use of atomic energy should be prohibited, and that all stocks of bombs should be destroyed. Those proposals had not been accepted.

The United States had, in reality, been following a policy of world domination. In the weekly magazine *Life*, General Spaatz, had written about the possibility of a "blitzkrieg" against the Soviet Union. Similarly, under the auspices of Princeton University, a committee had openly advocated the militarization of all American life and the large-scale employment of the atom bomb as an instrument of policy.

On 11 June 1947, the representative of the USSR had proposed that the production and use of atomic weapons should be prohibited,

que l'Assemblée se limite à l'adoption de la proposition de l'URSS.

Il faut faire observer que la délégation de l'Union soviétique avait insisté à la Commission de l'énergie atomique pour que la convention sur l'interdiction des armes atomiques et la convention établissant le contrôle de l'énergie atomique soient signées séparément. De plus, l'organisme de contrôle aurait été établi dans le cadre du Conseil de sécurité, c'est-à-dire que le veto aurait été applicable. Il semble donc que la délégation de l'URSS s'intéresse davantage à la destruction des armes atomiques qu'au contrôle de l'énergie atomique. Ce point de vue est inacceptable car il augmenterait encore l'instabilité internationale.

L'orateur invite les représentants soviétiques à comprendre que le contrôle de l'énergie atomique doit être établi en premier lieu et que ce n'est qu'alors que les États-Unis pourront renoncer aux avantages qu'ils possèdent actuellement. Étant donné l'importance mondiale du problème et l'attitude de bonne volonté de la part des États qui possèdent actuellement le secret de la bombe atomique, il faudra que l'Union soviétique modifie son point de vue.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) souligne la déception qu'a éprouvée l'opinion publique devant les résultats négatifs des quelques deux cent quarante séances tenues sous les auspices de la Commission de l'énergie atomique.

Bien que le général McNaughton et M. Austin aient tenté de faire retomber la responsabilité de cet échec sur le représentant de l'URSS, c'est en fait l'attitude de la délégation des États-Unis qui a rendu tout accord impossible. En effet, en dehors de l'interdiction de l'arme atomique, qui, selon l'URSS, doit être totale et inconditionnelle, quelle base le contrôle de l'énergie atomique peut-il avoir ?

Selon les propositions des États-Unis, le contrôle s'opérerait par étapes : il s'appliquerait d'abord aux matières premières puis au combustible nucléaire. En second lieu, ce contrôle ne s'opérerait pas dans le cadre du Conseil de sécurité, contrairement à ce qui avait été prévu dans la résolution du 14 décembre 1946.

Le 18 février 1947, l'URSS soumettait un certain nombre de propositions. Il était notamment prévu que le contrôle devrait s'opérer dans le cadre du Conseil de sécurité. D'autre part, les recherches en vue de l'utilisation militaire de l'énergie atomique devaient être interdites et tous les stocks de bombes détruits. Ces propositions n'ont pas été acceptées.

En fait, les États-Unis poursuivaient une politique de domination mondiale et, dans l'hebdomadaire *Life*, le général Spaatz affirmait la possibilité d'une guerre éclair contre l'Union soviétique ; de même, sous les auspices de l'université de Princeton, un comité préconisait ouvertement la militarisation de toute la vie américaine et l'utilisation massive de la bombe atomique comme instrument de politique.

Le 11 juin 1947, le représentant de l'URSS soumettait des propositions relatives à l'interdiction de la production et de l'utilisation des

but that atomic energy should be used solely for peaceful purposes. As the representative of the USSR had shown, progress in this sphere was dependent on the prohibition of atomic weapons and on the destruction of existing stocks of bombs.

The majority of the Atomic Energy Commission had upheld the view that an international organ should own all the raw materials required for atomic energy, and that a system of licences and quotas should be set up. Taken as a whole, this project would mean the establishment of a world rationing system for atomic energy under the aegis of powerful American monopolies. The development of United States air and naval bases, the Truman doctrine, the Marshall Plan, United States policy in Greece and Korea, and the renunciation by the United States of the policy of international co-operation were all parts of a strategic plan for the attainment of world domination.

On the other hand, the proposals of the USSR of 19 June 1947 complied with the decisions of the General Assembly of 24 January and 14 December 1946, which provided that an international control commission should carry out periodical inspections and special investigations. That Commission was to make recommendations to Governments on questions relating to the production and use of atomic energy, and also to the Security Council with regard to the steps to be taken in cases of violation.

The representative of the United States, Mr. Osborne, had nevertheless declared that these proposals were unacceptable, since they were incapable of guaranteeing security. They were in fact unacceptable to the United States financial and industrial quarters.

The importance assigned to the question of the control of raw materials in the Third Report of the Atomic Energy Commission clearly brought out the poverty of the United States in this sphere. In point of fact the United States were more intent on the control of the raw materials than on the control of manufacture or of the finished products. During the period covered by the Third Report of the Atomic Energy Commission, the attitude of the United States completely changed. Instead of pressing on with the work of the Commission the United States began to lay emphasis on the divergent views in the Commission, and as Mr. Gromyko had pointed out at the 42nd meeting of the Working Group on 29 March 1948, all attempts made with a view of indicating a date on which the prohibition of the atomic weapon should come into force had met with the opposition of the United States. Despite the efforts of the delegation of the USSR the principle of the destruction of bombs already manufactured or in process of manufacture did not prevail.

The attitude of the United States could only be interpreted as a desire to prevent at all costs the establishment of a concrete system of control ; proof of this was also furnished by the recent statements by Mr. Austin on an eventual destruction of the metallic envelopes of the bombs, which he described as a futile gesture. That, however, was not the real question. The important thing was to outlaw the atomic bomb,

armes atomiques. Par contre, l'énergie atomique devait être utilisée à des fins pacifiques. Comme l'a montré le représentant de l'URSS, la condition de tout progrès dans ce domaine réside dans l'interdiction de l'arme atomique et la destruction des stocks de bombes.

La majorité de la Commission de l'énergie atomique a prétendu qu'un organisme international devrait posséder toutes les matières premières atomiques. Un système de contingents et de licences serait établi. L'ensemble de ce projet aboutissait à l'établissement d'un système de rationnement mondial de l'énergie atomique sous l'égide de puissants monopoles américains. En réalité, le développement des bases aériennes et navales des Etats-Unis, la doctrine Truman, le Plan Marshall, la politique américaine en Grèce et en Corée, l'abandon par les Etats-Unis de la politique de coopération internationale constituent les diverses parties d'un plan stratégique de domination mondiale.

Par contre, les propositions de l'URSS en date du 11 juin 1947 étaient conformes aux décisions de l'Assemblée générale du 24 janvier et 14 décembre 1946. Une Commission internationale de contrôle devait procéder à des inspections périodiques ainsi qu'à des enquêtes spéciales. Elle adresserait des recommandations aux Gouvernements sur des questions relatives à la production et à l'utilisation de l'énergie atomique, ainsi que des recommandations au Conseil de sécurité au sujet des mesures à prendre en cas de violation.

Le représentant des Etats-Unis, M. Osborne, a cependant déclaré que ces propositions étaient inacceptables parce qu'elles ne pouvaient assurer la sécurité. En fait, elles étaient inacceptables pour les milieux financiers et industriels des Etats-Unis.

Dans le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique, l'importance attribuée à la question du contrôle des matières premières met en pleine lumière la pénurie américaine en ce domaine. En réalité, les Etats-Unis tiennent bien plus au contrôle des matières premières qu'au contrôle de la fabrication ou des produits finis. Au cours de la période que couvre le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique, l'attitude des Etats-Unis change complètement. Au lieu d'activer les travaux de la Commission, ils commencent à souligner les divergences existant au sein de la Commission ; et, comme l'a déclaré M. Gromyko au cours de la 42<sup>e</sup> séance du Comité de travail, tenue le 29 mars 1948, toutes les tentatives faites pour préciser quelque peu le moment auquel interviendrait l'interdiction de l'arme atomique se sont heurtées à la résistance des Etats-Unis. Malgré les efforts de la délégation de l'URSS, le principe de la destruction des bombes achevées ou en voie de fabrication n'a pu triompher.

L'attitude des Etats-Unis ne peut être interprétée autrement que comme un désir de n'admettre à aucun prix un contrôle concret, ainsi que le montrent encore les récentes déclarations de M. Austin relatives à une éventuelle destruction de l'enveloppe métallique des bombes. M. Austin déclare que la destruction de ces enveloppes métalliques serait un geste inutile. Mais la question n'est pas là : ce qui importe,



to prohibit its use and to destroy the stocks of these metallic envelopes and of these atomic bombs. A convention on the prohibition of the atomic weapon and the establishment of effective international control should therefore be concluded.

The Third Report of the Atomic Energy Commission constituted an attempt to discredit the proposal of the Soviet Union ; the representative of Belgium had vainly sought to acquit the majority of the Commission of this charge.

The delegation of the Byelorussian Soviet Socialist Republic regarded the Canadian delegation's proposal as unacceptable and supported the draft resolution of the USSR, which provided for the prohibition of the atomic weapon and for effective international control over atomic energy under the auspices of the Security Council. The use of gas in war had been forbidden, and now it was the turn of atomic weapons to be formally prohibited.

The CHAIRMAN asked members whether they wished the Committee to meet at 3 p.m. that afternoon.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that it would create difficulties for several delegations if the First Committee and the Security Council were to hold simultaneous meetings.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal that the First Committee should meet on 5 October at 3 p.m.

*A vote was taken by show of hands.*

*The proposal was rejected by 27 votes to 7, with 9 abstentions.*

Mr. McNEIL (United Kingdom) said that, if the Security Council were to hold meetings frequently in the afternoon, that should not prevent the First Committee from meeting.

General ROMULO (Philippines) said that the USSR proposal had brought a ray of hope into the discussion. That hope still existed. The representative of India had made a very moving speech, and Mr. Austin had earnestly requested some clarification as to the exact implications of the proposal of the USSR.

It was essential to find out whether that proposal would enable the Committee to reach a final conclusion on the connexion to be established between control and prohibition.

He referred to the Third Report of the Atomic Energy Commission. In part D of annex 2, headed " Prohibition of weapons ", it was stated that an international agreement to outlaw atomic weapons, if it were to be effective, would have to " be embodied in a treaty providing for a comprehensive international system of control ". It was also stated that such a treaty would include the prohibition of atomic weapons and would " provide for the disposal of any existing stocks of atomic weapons and for the proper use of nuclear fuel adaptable for use in weapons ".

The treaty would, therefore, deal jointly with control on the one hand, and with the prohibition

c'est de déclarer la bombe atomique hors la loi, d'interdire son utilisation et de détruire les stocks de ces enveloppes métalliques ou de ces bombes atomiques. Il convient donc de conclure une convention relative à l'interdiction de l'arme atomique et à l'établissement d'un contrôle international efficace.

Le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique constitue une tentative pour discréditer la proposition de l'Union soviétique ; c'est en vain que le représentant de la Belgique a essayé d'innocenter la majorité de la Commission de l'énergie atomique.

La délégation de la RSS de Biélorussie considère la proposition de la délégation du Canada comme inacceptable. Elle se prononce en faveur du projet de résolution de l'URSS qui prévoit l'interdiction de l'arme atomique et un contrôle international efficace de l'énergie atomique, sous les auspices du Conseil de sécurité. Après les gaz de combat, c'est maintenant l'arme atomique qui doit être l'objet d'une interdiction formelle.

Le PRÉSIDENT demande à la Commission si elle désire siéger ce jour même à 15 heures.

M. EL-KHOURI (Syrie) signale les difficultés que créerait pour un certain nombre de délégations la réunion simultanée de la Première Commission et du Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT met aux voix la question de savoir si la Première Commission se réunira le 5 octobre à 15 heures.

*Il est procédé au vote à main levée.*

*Par 27 voix contre 7, avec 9 abstentions, la proposition est rejetée.*

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare que si le Conseil de sécurité doit tenir de fréquentes séances l'après-midi, il serait inadmissible que celles-ci empêchassent la Première Commission de se réunir.

Le général ROMULO (Philippines) évoque le rayon d'espoir qu'a fait luire le dépôt de la proposition de l'URSS (A/C. 1/310). Cet espoir subsiste toujours. Le représentant de l'Inde a fait une intervention profondément émouvante ; et M. Austin a demandé instamment des précisions sur la portée véritable de la proposition de l'URSS.

Il importe de voir si la proposition de l'URSS permettra de mettre définitivement au point la question du lien à établir entre contrôle et interdiction.

Le général Romulo se reporte au troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique. A l'annexe 2, section D : « Interdictions relatives aux armes », il est indiqué qu'un accord international mettant hors la loi les armes atomiques doit, pour être efficace, « être incorporé dans un traité qui établira un système de contrôle international » effectif. Il est en outre prévu que ce traité comportera interdiction de l'arme atomique, « réglera le sort de toutes les réserves existantes de bombes atomiques et décidera de l'usage qu'il convient de faire des combustibles nucléaires ».

Il s'agit donc d'un traité dans lequel seraient conjointement traitées les questions du contrôle

of atomic weapons and the destruction of stocks on the other. That draft treaty had, however, never been prepared. The principle of simultaneous action in connexion with control and prohibition was implicit in the report adopted by the majority of the members of the Atomic Energy Commission, and it was because the USSR had refused to agree to that principle that the work of the Commission had been undermined. Both in the Atomic Energy Commission and in the Security Council the Union of Soviet Socialist Republics had always insisted first and foremost on the prohibition and destruction of atomic weapons and secondly on an agreement on some system of control if possible of a limited character. Mr. Vyshinsky had again made that clear at the 145th meeting of the First Committee.

The proposal of the USSR now envisaged two separate conventions which would both be signed and brought into operation simultaneously. The representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic had stated at the 148th meeting that the proposal of the Soviet Union was a compromise. It did in fact appear to denote agreement with the recommendations of the Atomic Energy Commission ; but if it really meant what it seemed to mean, it was indeed a courageous action.

The Philippine delegation was in complete agreement with the principal conclusions and recommendations of the Atomic Energy Commission. It was also in agreement with the first recommendation contained in the draft resolution submitted by the delegation of the USSR. That recommendation which had also been made by the Syrian delegation, was to the effect that the Security Council and the Atomic Energy Commission should "continue their activity in the direction laid down" in certain General Assembly resolutions, namely in the resolutions of 24 January 1946 and 14 December 1946.

In the interests of harmony the Philippine delegation did not think that the delegation of the USSR should be asked to state formally whether the first paragraph of the operative part of the draft resolution was actually an endorsement of the reports of the Atomic Energy Commission. It was more important to achieve an implicit agreement which would be translated into action. The crux of the problem was contained in the second recommendation, dealing with the preparation of two conventions to be signed and brought into operation simultaneously. On that point he felt that the draft resolution of the USSR required some clarification and the Philippine delegation wished to ask certain questions.

In the first place, the Atomic Energy Commission had recommended the conclusion of a single convention dealing with both control and prohibition, while the draft resolution of the USSR recommended two separate conventions. He wondered whether that was really only a technical difference without any particular importance. The plan for control and prohibition envisaged by the Atomic Energy Commission would constitute an organic whole, and each part of that plan would be closely linked to the others. The control would be effective at every stage and the systems of control on the one hand, and prohi-

d'une part, et de l'interdiction de l'arme atomique et de la destruction des stocks d'autre part. Mais ce projet de traité n'a jamais été rédigé. Le principe de la simultanéité était implicitement renfermé dans le rapport de la majorité de la Commission de l'énergie atomique. Et c'est précisément le refus de l'URSS d'admettre ce principe qui a compromis alors le travail de la Commission. Tant au sein de la Commission de l'énergie atomique que devant le Conseil de sécurité la position de l'URSS était constamment la suivante: en premier lieu et avant tout, interdiction et destruction des armes atomiques ; en second lieu, accord sur un système de contrôle restreint si possible. C'est encore ce qu'a répété M. Vyshinsky lors de la 145<sup>e</sup> séance de la Première Commission.

Or, la proposition de l'URSS (A/C.1/310) prévoit maintenant deux conventions séparées qui seraient signées et entreraient en vigueur simultanément. Le représentant de la RSS d'Ukraine a déclaré à la 148<sup>e</sup> séance, que la proposition de l'Union soviétique constituait un compromis. En fait, il s'agit en apparence d'un ralliement aux recommandations de la Commission de l'énergie atomique. Mais si ce document signifie vraiment ce que les mots semblent dire, il s'agit là d'un acte de courage.

La délégation des Philippines est en accord complet avec les principales conclusions et recommandations de la Commission de l'énergie atomique. Elle se trouve également en accord avec la première recommandation faite par la délégation de l'URSS dans son projet de résolution. Cette recommandation, qu'a faite également la délégation de la Syrie, consiste en ce que le Conseil de sécurité et la Commission de l'énergie atomique poursuivent « leurs travaux dans le sens déterminé » par certaines résolutions de l'Assemblée générale, celles des 24 janvier et 14 décembre 1946.

Dans l'intérêt de la bonne harmonie, la délégation des Philippines serait d'avis que l'on ne demandât pas à la délégation de l'URSS de dire formellement si le premier paragraphe du dispositif de son projet de résolution constitue un ralliement aux rapports de la Commission de l'énergie atomique. L'essentiel serait un accord implicite se traduisant par des actes. A cet égard, le nœud du problème réside dans la seconde recommandation relative à l'élaboration de deux conventions devant être signées et mises en vigueur simultanément. Sur ce point, le projet de résolution de l'URSS doit être quelque peu clarifié ; et la délégation des Philippines, pour sa part, désirerait poser un certain nombre de questions.

En premier lieu, alors que la Commission de l'énergie atomique recommandait la conclusion d'une convention unique traitant à la fois du contrôle et de l'interdiction, le projet de résolution de l'URSS recommande la conclusion de deux conventions distinctes : ne s'agit-il vraiment là que d'un point purement technique, sans importance réelle ? Le plan de contrôle et d'interdiction prévu par la Commission de l'énergie atomique constitue un ensemble organique dont toutes les parties seraient étroitement liées entre elles ; le contrôle serait effectif à tous les stades ; et la technique du contrôle d'une

bition and destruction on the other, would be interdependent.

If two separate conventions were to be drawn up, the organic character of the plan would be ruined. It remained to be seen whether the fact that the two conventions were to be signed and brought into operation simultaneously would compensate for that disadvantage.

The inequality of the sacrifices agreed to and of the responsibilities assumed by the signatory Powers existed even in the plan which contemplated a single convention. But that disadvantage would be considerably increased if two conventions were concluded, since a convention concerning the prohibition and destruction of atomic weapons would, in fact, constitute a unilateral obligation for the signatory State which possessed atomic bombs.

On the other hand, if a single convention were concluded the sacrifice made by one State would, in some measure, be counterbalanced because it would be conditional upon the observance by all signatory States of the provisions for effective control.

In any event, the principle of simultaneity did not have the same advantages as a single convention in which the two aspects of control and prohibition would be organically related. Or else, it would be necessary to specify in the convention on prohibition that it would not come into effect until 'after the international system of control provided in the other convention was in effective operation. In other words the basis of simultaneity should not depend on the date of signing and of ratification of the two conventions but rather on the date at which the control system was operating effectively.

General Romulo then asked whether in the expression "effective international control" used in the resolution of the Soviet Union, the word "effective" really had the meaning it appeared to have. Since the draft resolution would, in fact, be a mandate to the Atomic Energy Commission, would the Soviet Union be ready to accept the judgment of the Commission as to what constituted effective measures of control? The majority of the Commission had already given its opinion on that point. It had proclaimed the necessity for an international control agency operating by majority rules, having rights of ownership, operation and control, and with unrestricted powers of inspection and of imposing swift sanctions against violations. The proposals of the Soviet Union were essentially based on the responsibility of each State and the international organ could only undertake inspections periodically or in certain specific cases. It was, moreover, the veto-bound Security Council which would have the right to impose sanctions.

It might then be asked whether the USSR was ready to renounce its national sovereignty to the extent required by the establishment of an effective international control.

The delegation of the Soviet Union had expressed the very legitimate fear that its national interests might be jeopardized by the estab-

part et celle de l'interdiction et de la destruction d'autre part dépendraient l'une de l'autre : en fait, elles seraient conditionnées l'une par l'autre.

La conclusion de deux conventions séparées ruinerait le caractère organique de ce plan. Reste à savoir si cet inconvénient serait compensé par la simultanéité de la signature et de la mise en vigueur des deux conventions.

L'inégalité des sacrifices consentis et des responsabilités assumées par les Puissances signataires existe même dans le plan prévoyant une convention unique. Mais cet inconvénient serait sensiblement aggravé si deux conventions étaient conclues. Car, en fait, une convention relative à l'interdiction et à la destruction des armes atomiques constituerait une obligation unilatérale pour celui des États signataires qui possède des bombes atomiques.

Au contraire, si une convention unique était conclue, le sacrifice consenti par un État ne serait pas sans contre-partie, puisqu'il dépendrait du respect par tous les États signataires des dispositions relatives à un contrôle effectif.

En somme, le principe de la simultanéité n'aurait pas les mêmes avantages qu'une convention unique dans laquelle les deux aspects de contrôle et d'interdiction seraient organiquement liés. Ou bien il faudrait alors, dans la convention relative à l'interdiction, spécifier qu'elle n'entrera pas en vigueur avant que le système de contrôle international prévu à l'autre convention ne fonctionne effectivement. En d'autres termes, la base de la simultanéité ne devrait pas être la date de la signature ou de la ratification des deux conventions, mais bien la date à laquelle le système de contrôle fonctionnerait effectivement.

Le général Romulo demande ensuite si dans l'expression « contrôle international efficace » employée dans la résolution de l'Union soviétique, le dernier mot a vraiment le sens qu'il paraît avoir. Puisque le projet de résolution aboutit en fait à confier un mandat à la Commission de l'énergie atomique, l'Union soviétique serait-elle prête à s'en remettre à la Commission pour la définition des mesures effectives de contrôle? La majorité de la Commission s'est déjà prononcée sur ce point. Elle a proclamé la nécessité d'une institution internationale de contrôle, décidant à la majorité, investie des droits de propriété, d'exploitation et de contrôle, et du pouvoir absolu de procéder à des inspections et de prendre des sanctions immédiates contre toutes violations. Quant aux propositions de l'Union soviétique, elles sont fondées essentiellement sur la responsabilité de chaque État et l'organisme international ne peut que procéder à des inspections périodiques, en certains cas. De plus, c'est le Conseil de sécurité, soumis à la règle du veto, qui aurait le droit de prendre des sanctions.

L'on peut donc se demander si l'URSS est prête à renoncer à sa souveraineté nationale dans la mesure qu'exige l'établissement d'un contrôle international efficace.

La délégation de l'Union soviétique a exprimé la crainte, fort légitime, que ses intérêts nationaux ne fussent compromis par l'établissement d'un

lishment of an international system of ownership, operation and control of atomic energy. But the so-called "automatic majority" had not always been exclusively anti-Soviet. The whole of Asia and the Far East — an area as vast as, and far more densely populated than, the Soviet Union and Eastern Europe put together — had not one representative among the non-permanent members of the Security Council and not a single representative holding a key position either in the General Assembly or in its Committees. That was contrary to the Charter and to the rules of procedure of the United Nations organs.

In that life-and-death question of atomic energy, the overriding requirements of international security would impose on States an attitude of discipline and mutual confidence. All peoples were bound by a common loyalty and allegiance to humanity itself.

The only propaganda that mattered was propaganda for human life; the representatives of the great Powers should make a supreme effort to find a true basis of agreement in the atomic energy question. International security must triumph over cynicism and pettiness.

The CHAIRMAN drew the Committee's attention to rule 120 of the rules of procedure which lays down that unless it decides otherwise, a Committee shall vote on the proposals in the order in which they have been submitted.

The Secretary of the Committee had been instructed to draw up an exact table of the times at which proposals were submitted to him. Representatives were therefore asked to submit their proposals in writing to the Secretary. The table which he would compile would serve as an official basis in determining the order of voting.

Colonel HODGSON (Australia) said that he had voted against the cancellation of the afternoon meeting of 5 October, because the fact that the Security Council was meeting at the same time as the First Committee was not a sufficient reason for delaying the work of that Committee which had a very heavy agenda.

The CHAIRMAN explained that the decision only related to the afternoon meeting of 5 October.

The meeting rose at 1 p.m.

## HUNDRED AND FIFTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday  
6 October 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 13. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission

Mr. VITERI LAFRONTÉ (Ecuador) stated that those who possessed the atomic weapon had

système de propriété internationale, d'exploitation et de contrôle de l'énergie atomique. Mais la prétendue « majorité automatique » n'a pas toujours été uniquement antisoviétique. L'ensemble de l'Asie et de l'Extrême-Orient, aussi vaste et bien plus peuplé que l'Union soviétique et l'Europe orientale réunies, n'est pas représenté parmi les membres non permanents du Conseil de sécurité et n'occupe aucune des positions essentielles à l'Assemblée générale ni dans ses Commissions. Cela est contraire à la Charte et aux règlements intérieurs de ces organes des Nations Unies.

Dans cette question de l'énergie atomique, qui est une question de vie ou de mort, les considérations décisives de la sécurité internationale feront prévaloir une attitude de discipline et de confiance mutuelle. C'est envers l'humanité elle-même que tous les peuples sont liés par un devoir commun.

La seule propagande qui compte est la propagande en faveur de la vie humaine : que les représentants des grandes Puissances tentent un effort suprême pour trouver une base véritable d'accord en matière d'énergie atomique. La sécurité internationale doit triompher du cynisme et de la petitesse d'esprit.

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur l'article 120 du règlement intérieur, qui prévoit que, à moins que la Commission n'en décide autrement, les propositions sont mises aux voix dans l'ordre dans lequel elles ont été présentées.

Le Secrétaire de la Commission a été chargé de dresser un tableau précis du moment auquel les propositions lui seront présentées. Les représentants sont priés, en conséquence, de remettre le texte de leurs propositions au Secrétaire. Le tableau qui sera dressé par celui-ci, servira de base officielle dans la détermination de l'ordre de vote.

Le colonel HODGSON (Australie) indique qu'il a voté contre la suppression de la séance de l'après-midi du 5 octobre, car le fait que le Conseil de sécurité se réunit en même temps que la Première Commission ne peut être invoqué pour retarder les travaux de cette dernière dont l'ordre du jour est très chargé.

Le PRÉSIDENT précise que la décision qui a été prise ne concerne que la séance de l'après-midi du 5 octobre.

La séance est levée à 13 heures.

## CENT-CINQUANTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 6 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### 13. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

M. VITERI LAFRONTÉ (Équateur) rappelle que les détenteurs de l'arme atomique ont toujours